



## Cahier Scientifique :

### L'univers multicolore des perroquets

Bien peu d'oiseaux peuvent rivaliser en « gaité » avec l'unique famille de l'ordre des psittaciformes (du latin "psittacus" qui signifie perroquet).

Cette famille multicolore compte environ 360 espèces et regroupe les perroquets, les perruches, les cacatoès, les loris et loriquets, les aras, les kéas et les amazones.

Tous possèdent un bec puissant, court et fortement crochu. Ils sont originaires de l'hémisphère sud et présentent des pattes "zygodactyles" (quatre doigts opposés deux à deux) qui leur permettent de grimper avec facilité.

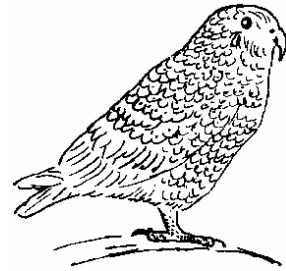
Comme pour la plupart de ses pensionnaires, Paradisio a choisi d'accueillir des oiseaux nés en captivité afin de ne pas prélever d'individus dans la nature. Nos psittacidés ont été élevés dans des jardins zoologiques ou par des éleveurs spécialisés ; ils sont habitués dès leur plus jeune âge à une nourriture préparée par l'homme, ils sont accoutumés à sa présence ainsi qu'au climat de nos régions.

Le nestor kέα est un oiseau très curieux, qui possède un plumage vert olive agrémenté de rouge-orange sous les ailes. Il se distingue des autres perroquets par son bec, pourvu d'une longue mandibule supérieure, et par le fait qu'il vit au sol et vole très peu.

Le kέα est le plus robuste représentant de la famille des psittacidés ; il adore jouer dans la neige des montagnes de Nouvelle-Zélande, d'où il est originaire.

Il se nourrit de racines, de bulbes, de végétaux et de petits insectes. Ses courtes pattes ne l'empêchent pas de courir vite.

Malgré la campagne de destruction dont elle a été l'objet, cette espèce survit aujourd'hui et est même rigoureusement protégée.



L'ara hyacinthe est le plus grand des aras et l'un des plus rares. Il est originaire du Brésil, mesure près d'un mètre de long (dont 60 cm de queue) et présente un plumage d'une couleur tout à fait originale : le bleu cobalt.

Le dessous de la queue et le bec sont noirs. La zone de peau nue qui entoure les yeux et borde la mandibule inférieure est jaune brillant.

Le mâle et la femelle hébergés à Paradisio nous ont été prêtés et proviennent chacun de parcs différents.

### Un bec casse-noix.

Grâce à leur bec bien spécifique, les aras et autres perroquets sont les seuls à pouvoir consommer certains fruits et graines particulièrement coriaces.

La mandibule supérieure du bec, très développée et terminée en forme de crochet aigu, permet aux aras d'extraire les graines cachées dans des réceptacles profonds. Bien que nettement plus courte, leur mandibule inférieure est également très forte et recourbée vers le haut.

L'épaisseur conjuguée des deux parties transforme le bec en une pince robuste. Son action est encore renforcée par de puissants muscles solidement insérés sur l'os crânien.



Chez de nombreux oiseaux, la mandibule supérieure est relativement mobile par rapport au crâne. Mais chez les perroquets, cette mobilité est particulièrement développée : la mandibule supérieure est reliée à l'os crânien par une sorte de charnière faite de tendons.

Elle peut ainsi, en basculant légèrement vers le bas, opérer à la manière d'un levier pour briser les coques les plus dures.

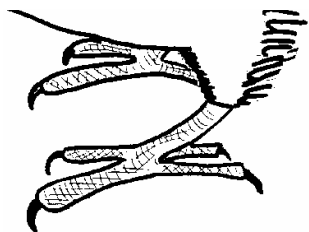
La langue vient compléter cet appareillage efficace. Très épaisse, fortement musclée et rugueuse, elle est en général terminée par une peau cornée qui la protège contre les aspérités\* des fruits secs. L'oiseau l'utilise pour maintenir les aliments.

### Des pattes pour manger avec élégance

Pour se nourrir, les perroquets font aussi appel à leurs pattes. Celles-ci sont terminées par des doigts zygodactyles (opposés deux à deux, qui assurent une prise très ferme).

Les perroquets se servent ainsi fréquemment d'une de leurs pattes comme d'une main pour porter la nourriture au bec.

De tous les oiseaux, ce sont eux qui font preuve de la plus grande dextérité\*.



Lorsqu'il veut décortiquer une graine, l'ara la coinçait fermement entre la langue et le dessous de la mandibule supérieure, puis il enlève l'écorce en actionnant les bords tranchants de la partie inférieure.

Pour empêcher que la graine ne glisse, la voussure\* de la mandibule supérieure est doublée d'une série de rainures transversales, à la manière d'une râpe grossière.

Avaler des graines et des baies entières ne gêne nullement l'ara, son gésier\* lui permet de les digérer!

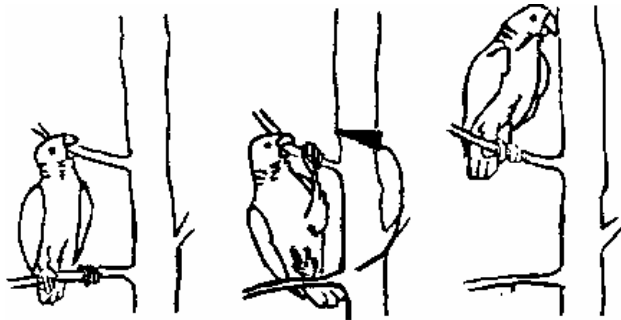
### Le lissage des plumes

Les perroquets, comme les autres oiseaux, accordent beaucoup d'importance à leur plumage et se livrent souvent au lissage mutuel. Celui-ci se concentre sur la tête et le cou, parties auxquelles l'oiseau seul accède difficilement. En plus de son caractère hygiénique, le lissage réciproque renforce le lien qui unit un couple. Le lissage n'empêche cependant pas l'usure des plumes, qui sont régulièrement renouvelées grâce au processus de mue.

### Une troisième patte ?

Les perroquets se servent également de leur bec pour se déplacer. Lorsqu'un ara veut gagner une branche voisine, plutôt que de recourir au vol, il tend le cou, saisit du bec la branche convoitée et s'y accroche d'une patte.

Ayant ainsi deux points d'appui sur la nouvelle branche, il opère un rétablissement au terme duquel, ayant assuré sa prise avec les doigts, il desserre enfin l'étreinte de ses mandibules.



### L'ara hyacinthe: un oiseau menacé de disparition

Chaque année, des milliers de kilomètres carrés de forêt sont brûlés ou défrichés pour la construction de routes, de barrages ou pour l'extension des cultures, des pâturages et des zones d'extraction minières.

Ces étendues forestières sont perdues à jamais...

De plus, l'écosystème tropical est fragile: toute modification, même partielle, comme la coupe des grands arbres pour le commerce du bois, déséquilibre l'ensemble.

La rareté des arbres signifie celle des fruits et des graines dont les psittacidés se nourrissent.

L'ara hyacinthe, spécimen de belle taille, éprouve de plus en plus de difficulté à trouver un grand arbre pour y établir son nid.

Une autre menace pèse sur ces perroquets : l'élevage intensif de bétail à proximité de son habitat est la cause de la raréfaction de sa principale source de nourriture (noix de palme). En effet, ce bétail mange les jeunes pousses de palmier.



## Cahier Scientifique : L'univers multicolore des perroquets

Mais le contact avec l'homme est parfois plus direct encore : dans un pays comme le Brésil, dont une partie de la population est très pauvre, les aras sont chassés pour leur viande et pour leurs plumes qui sont vendues pour quelques pièces aux touristes de passage.

Comme l'ara hyacinthe compte peu d'ennemis naturels, il est caractérisé par une natalité très faible : la femelle ne pond qu'une année sur deux, un ou deux oeufs. Dans ces conditions, les populations baissent très vite.



Face à ces menaces qui pourraient entraîner la disparition de l'espèce à court terme, les scientifiques ont établi un "programme de protection des espèces en danger" (EEP: **European Endangered species Program**) en collaboration avec différents zoos et parcs animaliers. Son but est la conservation de ces espèces grâce à la reproduction en captivité (nous y reviendrons plus longuement par la suite).

Le couple d'aras hébergé à Paradisio est concerné par cette initiative. Vous trouverez donc le sigle **EEP** près de leur volière.

D'autres espèces protégées par ce programme sont identifiées de la même façon.

D'autres psittacidés sont aussi menacés par leur popularité : ce sont d'agréables oiseaux de compagnie, appréciés dans le monde entier. Le commerce florissant (souvent illégal) dont ils sont victimes les menace de plus en plus. Le transport des oiseaux d'un coin du monde à l'autre est souvent pénible et cruel. Selon certaines enquêtes, seul un oiseau sur cinq survit aux transports.

### **Les volières**

Chacune d'entre elles a fait l'objet d'une création particulière qui tient compte des besoins spécifiques et des habitudes de chaque espèce : vie en couple, en colonie plus ou moins importante, avec ou sans cohabitation, selon la gestion naturelle qui régit le partage des niches écologiques.

Les espaces réservés aux perroquets sont presque toujours dépourvus de végétaux vivants. Cela s'explique par le fait que ces oiseaux s'attaquent avec voracité à toute végétation qui est à leur portée et la détruisent en quelques jours.

Chaque semaine, des branches fraîchement coupées sont disposées pour répondre à leurs besoins en vitamines et en éléments minéraux, tout en les occupant.

De plus, un régime alimentaire défini avec précision et équilibré permet de compenser l'absence de végétation. Des lianes, des abris divers et des troncs creux complètent leur environnement. Ces derniers peuvent leur servir de nichoir.

#### L'hiver des psittacidés

La plupart ne quitteront pas leur endroit habituel ; en effet, une zone d'hivernage chauffée est généralement intégrée à la volière ou à l'enclos. Dans ces différents abris règne la température idéale à leur bien-être.

Mais il est primordial que les oiseaux ne confondent pas l'hiver et le printemps. Une température trop clémente les inciterait à construire un nid.

La nature a prévu l'hiver, une saison calme pendant laquelle les oiseaux se reposent, isolés du froid par une couche grasseuse supplémentaire. Il nous faut respecter ce ralentissement et adapter les températures des abris afin de respecter le cycle des saisons.

De plus, comme nous le savons, les oiseaux possèdent d'étonnantes capacités d'adaptation. Ainsi, les **perruches de Pennant** ont développé du duvet supplémentaire pour passer l'hiver dans nos régions. Habitues à notre climat, elles peuvent profiter des belles journées d'hiver pour sortir de leur abri et s'ébattre au soleil pendant quelques heures.



D'autres oiseaux n'ont pas besoin d'un abri spécifique car ils proviennent des régions froides ou tempérées de la Terre, comme par exemple la grue du Japon ou les manchots du Cap.

D'autres encore rejoignent la zone de quarantaine, où un espace chauffé leur est réservé si les températures extérieures sont trop basses.

#### Les autres psittacidés



Le **perroquet Jaco**, ou gris du Gabon, est originaire d'Afrique centrale et occidentale. Il vit en groupes nombreux et très bruyants, excepté pendant la période de reproduction. Ce perroquet est sans conteste celui qui reproduit le mieux la voix humaine. Cette faculté est favorisée par une extrême sociabilité et par les liens affectifs étroits qu'il peut entretenir avec l'homme.

Bien entraîné, il arrive à répéter des mots ou des groupes de mots, mais ne peut toutefois dialoguer. Il reproduit une réaction orale à une circonstance donnée.

Dans la nature, les perroquets imitent la voix d'autres oiseaux ou animaux ainsi que des bruits divers.

L'imitation n'est pas l'apanage des seuls perroquets gris : le cacatoès, les amazones et le mainate ont aussi une excellente réputation de parleurs. Certaines petites perruches manifestent également de grandes capacités.

La calopsitte élégante porte aussi le nom de perruche callopsite. Le mâle a la tête jaune, et la tache rouge sur la joue est plus prononcée que chez la femelle. Elle émet un gazouillement sonore sur deux notes pour maintenir le contact. Elle apprend à répéter quelques mots et à siffler des airs, mais le fait beaucoup moins bien que le perroquet Jaco.



Pendant des années, les scientifiques se sont interrogés sur l'appartenance de la calopsitte au groupe des perruches ou à celui des cacatoès. Outre la présence de plumes sur la crête, le mâle et la femelle couvent, ce qui est un comportement typique des cacatoès, appartenant à la famille des perroquets. Des études génétiques ont ultérieurement démontré que la calopsitte est plus proche du cacatoès que de la perruche.

Elle se nourrit au sol, dissimulée par ses couleurs, en couple ou en petites troupes. Elle ramasse des graines tombées, des herbes, des plantes adventices\*. Elle mange aussi des baies et glane dans les champs cultivés.

La plupart des perruches sont originaires d'Australie. Dans la nature, elles se sont généralement bien adaptées aux changements de leur milieu : le rétrécissement des forêts au profit de l'agriculture. Elles tirent parti des zones agricoles et se nourrissent aux dépens des récoltes. De nombreux agriculteurs australiens les chassent car elles pillent les champs.



Le loriquet à tête bleue est également originaire d'Australie ; il fait partie de la famille des loris et loriquets qui forme le groupe le plus bariolé des psittacidés.

Ces oiseaux possèdent un bec étroit et lisse dépourvu dans sa partie supérieure de lames en dents de scie pour décortiquer les fruits durs, comme les autres perroquets.

Ils mangent des aliments mous voire liquides et sont dotés d'une langue pourvue d'un petit pinceau de poils cornés qui peut s'imprégner du nectar des fleurs, du miel et du suc des fruits tendres.

- *Le loriquet est-il un perroquet ?*

Oui. En fait, les loriquets forment leur propre groupe dans la catégorie des perroquets en raison de leurs différences morphologiques, comme leur langue en forme de pinceau.

- *Quelle est la durée de vie d'un loriquet ?*

Dans la nature, il vit jusqu'à +/- 10 à 12 ans.

Dans les jardins zoologiques, on a pu constater qu'ils vivaient jusqu'à 20 ans, en raison de leur nourriture, de l'absence de prédateurs, de soins médicaux et encore de conditions climatiques stables.



## Cahier Scientifique :

### L'univers multicolore des perroquets

---

- *Vivent-ils en groupe ?*

Les loriquets à tête bleue sont des oiseaux très sociables : à l'état sauvage, on peut en compter jusqu'à 1.000 dans un groupe.

Cependant, en période de reproduction, les couples se séparent et occupent un nid qu'ils défendent contre d'autres couples qui s'y intéresseraient.

- *Peut-on accueillir un loriquet chez soi ?*

Même si l'espèce n'est pas menacée à l'état sauvage et est reproduite dans des parcs et chez des éleveurs privés, l'oiseau ne peut être recommandé en tant qu'animal de compagnie.

Leur alimentation liquide est à renouveler deux à trois fois par jour ; ils peuvent projeter leurs excréments liquides jusqu'à un mètre de distance ; ils ont une voix rauque. Tous ces éléments n'en font pas des oiseaux de compagnie idéaux !

Comme les autres perroquets, ces oiseaux ont une longue durée de vie (jusqu'à 20 ans). On pourrait donc comparer l'adoption d'un loriquet avec l'arrivée d'un enfant (qui quitte la maison, la plupart du temps, aux alentours de 18 ans).

- *Les loriquets peuvent-ils parler ?*

Certains loriquets sont connus pour imiter des sons et des mots, mais leur talent n'est pas développé comme chez les perroquets Jaco ou chez les mainates.

- *Les loriquets peuvent-ils être capturés dans la nature ?*

Tous nos oiseaux ont été élevés dans d'autres zoos ou encore par des éleveurs particuliers.

La philosophie du Parc Paradisio, semblable à celle de la plupart des zoos, est d'éviter la capture d'oiseaux sauvages et de tenter de garder uniquement des oiseaux élevés en captivité.

La capture d'oiseaux sauvages engendre non seulement d'énormes pertes durant la prise au piège, le transport et l'acclimatation\*, mais menace aussi les populations d'oiseaux sauvages.

Les oiseaux élevés en captivité sont acclimatés et familiers avec les humains. S'ils doivent être capturés pour un transport éventuel, ils ne sont ni choqués, ni stressés.

Les **inséparables** sont de minuscules perroquets africains qui élisent domicile dans des trous d'arbres. Leur nid est garni de divers matériaux qu'ils apportent tantôt dans leur bec, tantôt dans leur plumage.

Ce sont les seuls psittacidés qui transportent de cette façon des feuilles et des brindilles nécessaires à leur habitation ainsi que des morceaux d'écorce.





De récentes études menées dans le biotope naturel des aras bleus et jaunes (aras araraunas) ont démontré que cette espèce ne se reproduit pas chaque année.

Il semblerait que sa longévité extraordinaire (plus de cinquante ans) lui permette d'attendre des conditions idéales de reproduction.

En volière, ils se nourrissent de graines, de grosses noix, de granulés pour perroquets, de fruits et de verdure. Les araraunas apprécient la variété dans leur alimentation comme tous les perroquets.

Dans le Parc national de Manu (Pérou), on a vu des aras araraunas exploiter 20 espèces différentes de plantes dont beaucoup étaient toxiques pour l'homme, mais apparemment inoffensives pour eux.

Ces aras, tout comme les chloroptères et les hyacinthes, sont souvent attirés par les dépôts minéraux naturels : manger de l'argile les aide peut-être à réduire la toxicité des éléments nocifs qu'ils ingurgitent avec leurs aliments.

Le cacatoès à huppe jaune possède un plumage neigeux, une queue courte et arrondie ainsi qu'une huppe de plumes érectiles\*.

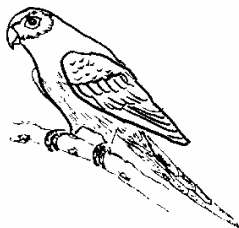
Il est considéré comme « nuisible » en Australie car il s'abat en troupes nombreuses sur les zones cultivées. L'espèce est chassée et même parfois crucifiée sur les clôtures, en guise de dissuasion pour des congénères...



Le cacatoès rosablin est considéré comme un fléau par les agriculteurs.

Il a proliféré parallèlement au développement du blé en Australie et est considéré comme une nuisance pour l'agriculture.

Paradoxalement, l'exportation de toutes les espèces d'oiseaux sauvages, même les plus prolifiques et les plus chassées, étant interdite en Australie, les cacatoès exposés en captivité en Europe ne sont pas des individus qui auraient pu limiter les dégâts aux cultures là-bas. Il s'agit exclusivement d'oiseaux issus d'élevage. Les autorités australiennes ont estimé, sans doute avec raison, que faire exception pour les cacatoès, reviendrait à rouvrir la porte à un honteux trafic international d'espèces exotiques, difficile à contrôler; dès lors, l'interdiction est générale.



Un plumage à dominante jaune orangé avec un peu de vert, fait du conure soleil l'un des perroquets les plus attrayants d'Amérique du sud. Comme il adore mâchonner du bois et qu'il est doté d'une voix très puissante, il ne sera pas un animal familier idéal. La colonie établie à Paradisio doit permettre de mieux étudier le comportement social de ces oiseaux.

Il se nourrit presque exclusivement dans les arbres. Son menu se compose de grands fruits, en particulier des figues, des baies, des noix, des graines. Il aime aussi les fleurs



## Cahier Scientifique : L'univers multicolore des perroquets

### Quelques regards particuliers sur Paradisio

**Un centre d'élevage d'espèces protégées pour lutter contre le trafic international des animaux en danger.**

A Paradisio, la majorité des oiseaux, munis de bagues fermées, sont nés dans des zoos (première, deuxième ou troisième génération) et y ont été élevés. C'est aussi bien le cas des espèces européennes que des espèces exotiques.

Les animaux hébergés à Paradisio sont donc habitués au contact avec l'homme dès leur plus jeune âge ainsi qu'à une nourriture préparée par ses soins. Ils sont accoutumés à sa présence tout comme au climat de nos régions.

Ils proviennent de parcs zoologiques du monde entier (Europe, Japon, Nouvelle Zélande, Afrique du Sud, Etats-Unis, ...).

Paradisio a délibérément choisi de ne pas prélever d'animaux dans la nature et de lutter contre le trafic international des animaux sauvages.

### **Une législation très stricte**

D'importants textes de loi ont été adoptés afin d'assurer la protection des espèces en danger, en Europe et sur les autres continents.

Certaines espèces, très rares, ne peuvent faire l'objet d'aucune transaction commerciale et ne peuvent être qu'échangées ou prêtées d'une institution à l'autre.

Au plan international, ce sont les textes de la Convention de Washington (CITES) protégeant les espèces menacées qui règlent les procédures à suivre. Pour accueillir un animal visé par la Convention, il est notamment nécessaire d'obtenir un certificat CITES délivré par le Ministère de l'Agriculture, qui reprend les données relatives à l'identité de l'animal. Il convient également de l'identifier par bague ou micro-chip, d'assurer son suivi médical et d'informer les autorités compétentes de son évolution.

**La Convention sur le commerce international des espèces de la faune et de la flore sauvages menacées d'extinction (CITES)** a pour but d'interdire le commerce de spécimens vivants ou morts d'espèces animales et végétales menacées d'extinction imminente et de soumettre à un contrôle celles qui sont potentiellement menacées.

*Elle regroupe 3 annexes:*

- l'annexe I regroupe les espèces qui sont menacées d'extinction imminente et dont le commerce est interdit
- l'annexe II regroupe les espèces qui ne sont pas directement menacées d'extinction mais qui pourraient le devenir. Le commerce en reste autorisé.
- l'annexe III comprend des espèces potentiellement menacées et qui sont protégées par certains pays. Le commerce en reste autorisé.

Pour les oiseaux européens, ce sont la directive européenne 79/409 sur la conservation des oiseaux sauvages, la législation belge sur le bien-être des animaux et l'arrêté du Gouvernement wallon sur la protection des oiseaux qui ont force de loi.



## Cahier Scientifique : L'univers multicolore des perroquets

Paradisio a mis un point d'honneur à respecter toutes ces réglementations: tous les animaux protégés ont donc bénéficié d'autorisations accordées par la Région wallonne ou de certificats CITES.

### **Des programmes de reproduction d'espèces très menacées**

Certains estiment qu'il n'est pas souhaitable de maintenir et de reproduire en captivité des espèces menacées d'extinction pure et simple dès le moment où leurs conditions de survie à l'état sauvage ne sont plus réunies.

Paradisio refuse d'adhérer à cette vision fataliste. L'influence néfaste de l'homme sur l'environnement n'est pas une donnée irréversible.

En attendant des jours meilleurs, rien n'empêche de contribuer à la perpétuation de ces espèces en participant activement à un réseau de programmes d'échanges et de reproduction, espérant un jour pouvoir réintroduire ces animaux dans la nature.

Ceci n'est cependant pas envisageable pour toutes les espèces; néanmoins nous participons à la maintenance d'une réserve génétique. Il est nécessaire de conserver suffisamment de spécimens différents d'une même espèce afin d'éviter les problèmes de consanguinité.

Il est bon de penser tout d'abord à conserver un environnement et des milieux naturels SAINS au lieu d'attendre que certaines espèces (faune et flore) soient menacées pour AGIR. Mieux vaut prévenir que guérir !

Paradisio participe à une trentaine de projets régis par le programme E.E.P. ( European Endangered Species Program ) mis en place sur le continent européen. Ce programme, suivi par les zoos européens, concerne des espèces animales menacées dans le monde entier, des plus petits ( certaines espèces limaces p ex) aux plus grands ( éléphants) !

Quelques espèces qui étaient au bord de l'extinction ont en effet pu être sauvées grâce aux programmes de reproduction en captivité, telle la bernache néné des îles Hawaï, visible à Paradisio.

Paradisio travaille en collaboration avec ISIS (« International Species Information System ») regroupant 420 institutions dans le monde entier et centralisant toutes les informations sur toutes les espèces animales hébergées dans les parcs.

### **Des soins constants pour tous nos pensionnaires**

A Paradisio, une zone dite de « quarantaine » accueille les animaux dès leur arrivée. Ils y retrouvent le calme après leur voyage et apprennent à se familiariser avec l'équipe de soins qui les suivra tout au long de leur séjour dans le Parc.

Chacun d'eux est soumis à plusieurs tests de santé qui permettent de vérifier s'il n'est pas porteur de parasites ou de bactéries. Un vétérinaire spécialisé en pathologie zoologique vient régulièrement assister et conseiller le directeur scientifique de Paradisio.



## Cahier Scientifique : L'univers multicolore des perroquets

---

Lorsque les contrôles sont terminés et que le bilan se révèle positif, les animaux sont conduits dans les espaces réservés pour eux dans le Parc . Dans le cas contraire, ils sont soignés.

Plusieurs fois par jour, les animaux reçoivent la visite du personnel de soin pour le nettoyage de leur espace, pour la nourriture ou pour un coup d'oeil amical afin de s'assurer que tout va bien.

Chaque membre de l'équipe scientifique de Paradisio connaît parfaitement les pensionnaires et un comportement inhabituel attire immédiatement leur attention. Des contrôles plus précis sont alors entrepris et des mesures adéquates sont prises si nécessaire.

Précisons que les animaux vivant dans les parcs ou les zoos vivent plus longtemps que dans leur milieu naturel car leur vie est moins stressante. Ils ne rencontrent pas de prédateurs, ils bénéficient de contrôles médicaux réguliers, d'une nourriture adéquate et équilibrée et leurs oeufs ont beaucoup plus de chance d'arriver à maturité (dans la nature, les pertes les plus sévères concernent surtout les animaux les plus jeunes).

### **Que se passe-t-il lorsqu'un animal est malade ou blessé ?**

Le parc dispose d'une zone de quarantaine agréée et équipée entre autres d'un centre de soins. Dès qu'on décèle une anomalie ou un comportement inhabituel chez un de nos pensionnaires, l'animal est mis en observation, des analyses sont effectuées (sang, déjections, salive, ...). Selon le diagnostic, un traitement adapté lui est administré. A tout moment, un animal peut être accueilli en zone de quarantaine pour observation si son comportement est anormal ou pour recevoir des soins plus attentifs.

Nous avons déjà noté que d'une manière générale, la durée de vie d'un animal est bien plus longue dans un jardin zoologique que dans la nature car la vie est dure : dès que l'animal est affaibli (maladie, blessure, accident, vieillesse, ...), il devient une proie facile.

### **Que deviennent-ils en hiver ?**

Les espèces les plus sensibles au froid sont hébergées dans les serres où la température adéquate est maintenue toute l'année. Par ailleurs, de nombreux espaces sont équipés d'une zone d'hivernage dotée d'un système de chauffage et d'éclairage. Certaines espèces de rapaces, canards, oies, manchots, faisans, cigognes, grues, perroquets, ... ne craignent pas le froid et restent dehors tout l'hiver.

### **Que mangent les animaux ?**

Chaque jour, plusieurs tournées de distribution de la nourriture sont organisées. Le parc dispose de frigos, de chambres froides et de cuisines adaptées à la préparation et la conservation des aliments spécifiques aux nombreuses espèces hébergées.

Les quantités de nourriture acheminées quotidiennement vers le parc sont impressionnantes.

Chaque année, cela représente plus de 100 tonnes de nourriture !



## Cahier Scientifique : L'univers multicolore des perroquets

---

**Chaque jour**, quelque 100 kg de fruits, 20 kg de légumes frais, des centaines de branchages et autres végétaux, 70 kg de poisson, 10 kg de viande, 60 kg de poussins, 200 kg de graines et granulés divers, 3 kg de vers de farine et d'insectes vivants, une dizaine d'œufs, du fromage, du yaourt, de l'huile, du miel, des gâteaux à la luzerne, , etc. Nos otaries à fourrure, par exemple, ingurgitent, à elle seules, quelque 30 kg de hareng par jour !

Chacun reçoit régulièrement sa ration de compléments (vitamines, minéraux, calcium, protéines, ...) dosée selon ses besoins.

Nous veillons également à intégrer des pigments dans la ration journalière des ibis rouges et des flamants roses. Si ceux-ci sont absents de leur alimentation, ils pâlissent... Dans la nature, ces pigments sont contenus dans certaines crevettes, par exemple.